



ABONNEMENTS

LYON

Un an. 7 fr.
Six mois. 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an. 9 fr.
Six mois. 5 »

ÉTRANGER

SELON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 4^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)



Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(I. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 4.)

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la VÉRITÉ n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.

AVIS

Nous prions les personnes dont l'abonnement expire fin courant comme celles dont il est déjà expiré, de vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur réabonnement avant le 1^{er} janvier 1867; dans le cas contraire nous nous verrions forcé d'interrompre l'envoi de notre feuille.

DÉFENSE DU SPIRITISME

CONTRE SES DÉTRACTEURS.

(VINGT-CINQUIÈME ARTICLE. — Voir le dernier numéro.)

RÉPONSE A M. DE MIRVILLE. — (Suite et fin.)

« Mais pour eux, les fruits produits par Jésus étaient mauvais, parce qu'il venait détruire les abus et proclamer la liberté qui devait ruiner leur autorité; s'il fut venu flatter leur orgueil, sanctionner leurs prévarications et soutenir leur pouvoir, il eût été à leurs yeux le Messie attendu par les Juifs. Il était seul, pauvre et faible, ils l'ont fait périr et ont cru tuer sa parole, mais sa parole était divine et elle lui a survécu. Cependant elle s'est propagée avec lenteur, et après dix-huit siècles, à peine est-elle connue de la dixième partie du genre humain, et des schismes nombreux ont éclaté au sein même de ses disciples. C'est alors que Dieu, dans sa miséricorde, envoie les Esprits la confirmer, la compléter, la mettre à la portée de tous, et la répandre par toute la terre. Mais les Esprits ne sont pas incarnés dans un seul homme, dont la voix eût été bornée; ils sont innombrables, ils sont partout et on ne peut les saisir, voilà pourquoi leur enseignement se répand avec la rapidité de l'éclair; ils parlent au cœur et à la raison, voilà pourquoi ils sont compris des plus humbles. »

En présence d'une si haute raison, de théories aussi conformes à la logique des choses, on peut hardiment prédire que la vieille théologie du moyen âge ne sera bientôt plus qu'un musée de curiosités antiques.

Nous avons terminé l'histoire du Spiritisme contemporain qui comportait aussi l'examen des explications tentées par les savants, les sceptiques, les cléricaux. Excepté dans ces quatre derniers articles, nous n'avons puisé les éléments de cette histoire que dans les écrits de nos adversaires.

Concluons :

Le Spiritisme est une clé qui ouvre toutes les portes mystérieuses.

Il rend compte, seul, d'une manière plausible et raisonnable, de tout ce qu'on est convenu d'appeler le *Merveilleux*, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. PHILALÈTHÈS.

LES MÉDIUMS GUÉRISSEURS

(DEUXIÈME PARTIE)

(Troisième article. — Voir le dernier numéro.)

« Ce 10 août 1858.

« Un autre a laissé chez M. Dupont, ses béquilles qu'il montrait avec joie à toutes les personnes qui s'y trouvaient. Voici son certificat :

« J'ai fait une chute qui a produit dans le genou droit une « humeur froide qui a engendré une enkilose horrible; j'ai été « 29 mois sans marcher seul. Je suis venu chez M. Dupont, qui a « prié pour moi. Je me suis trouvé mieux tout de suite, j'ai laissé « chez lui mes béquilles.

Jean ATLARI, terrassier, »

« L'une des guérisons les plus remarquables dont j'ai encore été témoin est celle d'une femme qui était venue avec son mari. Jamais je n'ai vu un homme aussi joyeux que ce dernier du rétablissement de sa chère moitié. Aussi n'a-t-il pas hésité à lui persuader de m'en donner le témoignage suivant :

« J'ai eu une maladie qui m'a forcé de rester cinq mois sans « pouvoir quitter mon lit; mon mari est allé demander à M. Du- « pont de prier pour moi; alors je me suis trouvée assez bien pour « pouvoir marcher avec des béquilles, et mon mari m'a amenée

« à Tours pour voir ce médecin du bon Dieu. Aussitôt qu'il eut « prié pour moi, j'ai marché seule et j'ai laissé chez lui mes « béquilles.

Cécile BERRI. à Buzanay. »

« 10 août 1858.

« J'ai eu aussi sous les yeux d'autres témoignages émanant de personnes honorables et d'une sincérité reconnue, mais comme il est facile au premier venu de s'assurer des guérisons merveilleuses dues à l'action spirituelle de M. Dupont, je crois superflu de multiplier mes citations. Si je l'ai fait pour quelques unes, c'est dans le seul espoir d'attirer l'examen sur tant de faits extraordinaires qui se produisent chaque jour, et de montrer aux matérialistes combien ils sont inexcusables de fermer les yeux à la lumière. Quand cet aveuglement finira-t-il? — Quand quittera-t-on la voie des négations insensées pour entrer dans celle de l'examen sincère et de l'humilité de cœur? — Quand rendra-t-on hommage à la vérité? — Je n'en sais rien. »

Voici ce que rapporte maintenant M. David expérimentateur de tables tournantes.

« Un monsieur, témoin d'un pareil prodige, me dit — Mais, monsieur, pourriez-vous faire passer cet Esprit dans toute autre chose qu'une table? — Sur ma réponse affirmative, il me demanda si on pouvait opérer une cure par ce moyen. Je répondis d'une manière tout aussi affirmative, et que je regrettais qu'il n'y eût pas une personne atteinte de quelque affection parmi nous pour en faire l'expérience. J'affirmais cela sans cependant l'avoir jamais fait et sans en avoir été témoin; mais je l'avais lu, cela me suffisait. Il me prit au mot, me disant qu'il souffrait horriblement d'un rhumatisme articulaire à l'épaule depuis six ans. Je touchai la table d'une main et de l'autre, son épaule; je me recueillis profondément, et lorsque je me sentis parfaitement animé par la foi, je dis : Passez, comme le dirait un prestidigitateur à une boule. Ce monsieur fit un cri, et ses deux pieds quittèrent le parquet ensemble par la secousse qu'il éprouva; mais il fut guéri, bien guéri, car un mois après je le revis, il m'assura qu'il ne sentait plus rien. Ce fut pour moi une nouvelle preuve de la force de cet agent invisible et incompréhensible. Réfléchissons donc, et vous tous, incrédules, faites comme j'ai fait, ayez la foi, et sans avoir vu, contentez-vous d'avoir lu, et opérez ou du moins cherchez.

« Je renouvelai cette expérience, rue Duphot, 22, hôtel Britannique, chez M. Chaillon en présence de plusieurs personnes; je guéris un monsieur qui était obligé de se servir de béquilles pour marcher, ayant la goutte depuis longtemps; il ne s'en est jamais senti. »

Nous ne voyons pas pourquoi nous ne citerions pas un écrivain de mérite, très-compétent sur ce sujet qu'il a plus particulièrement étudié. Pierrart, qui, malgré ce qu'à notre avis du moins, nous regardons comme des erreurs sur quelques points de nos croyances, a eu la gloire de préparer par ses patientes recherches, par son érudition hors ligne, des matériaux imposants pour les annales futures du Spiritisme.

Voici ce qu'il dit sur M. Dupont, le thaumaturge de Tours. « Rien n'est plus avéré que ces cures merveilleuses, et aujourd'hui la réputation de cet homme de bien est connue, non-seulement dans les provinces les plus éloignées de France, mais encore à l'étranger. D'ailleurs, ils ne sont pas aussi rares qu'on croit les hommes qui doivent à une organisa-

tion particulière, à une foi profonde et à leurs mérites de provoquer ainsi, pour la guérison des malades, une action spirituelle toute bienfaisante; on en trouve dans tous les pays et dans toutes les religions.

« Qui n'a entendu parler du vénérable curé d'Ars, près Trévoux, ecclésiastique connu dans tout le midi de la France. Cet homme, qui a à peine le souffle, ne cesse de guérir, depuis longues années, une foule de malades accourus chaque jour de très-loin pour le voir, et cela rien qu'en se recueillant, en priant. Que ne peut la foi lorsqu'elle existe chez Celui qui dispense de ses bienfaits aussi bien que chez celui qui y a recours? Dernièrement une société de médiums et de croyants se trouvait à Passy, rue Boulainvilliers, chez M. Bertollani, spiritualiste fervent. Outre les deux filles de M. Bertollani, médiums remarquables, et sa nièce, mademoiselle Watson, se trouvaient présents M. et mademoiselle Smyth, Anglais respectables bien connus à Passy, où ils demeuraient dans une rue adjointe à la rue Boulainvilliers. Il y avait aussi madame d'Epinois, demeurant audit lieu, 13, rue de la Glacière, enfin M. et M^{me} Kyd, personnages bien connus dans le Spiritualisme. M. et M^{me} Smyth devaient au magnétisme des Esprits d'avoir été, l'une tirée d'une consommation dangereuse, l'autre d'avoir été guéri d'une paralysie chronique et d'une cécité presque complète.

« Quant à M. et M^{me} Kyd, ils avaient, comme nous l'avons dit, été témoins, chez eux, de phénomènes on ne peut plus extraordinaires, produits par M. Home. Aussi la foi était bien grande dans ce groupe, aussi grande qu'il le faut pour que la force spiritualiste se manifeste dans toute sa plénitude. Or, voici quel en fut le résultat : Madame Kyd, qui depuis vingt-cinq ans était affligée d'une maladie des voies urinaires, d'une affection au foie et de palpitations de cœur, maladies incurables et pour lesquelles elle avait consulté les principaux médecins de l'Europe, y compris feu le docteur Camphell, comme le pourrait encore le certifier M. Robut, pharmacien, rue de la Paix, Madame Kyd, disons-nous, dont la vie n'avait été qu'un long martyre, s'entretenait donc avec un Esprit par l'intermédiaire d'un des médiums présents. Elle lui parlait de ses souffrances. Je sais où tu as mal, lui dit l'Esprit, au moyen de la corbeille, et aussitôt celle-ci de s'enlever et de s'aller poser sur les différents sièges de ses souffrances. — Pourrais-tu me guérir? lui demanda M^{me} Kyd. — Oui, si tu as la foi, répondit l'Esprit, au moyen de la corbeille qui s'était soudain remise à écrire. Oh! je l'ai, répondit avec effusion M^{me} Kyd, je suis très-croyante. — Eh bien! sois guérie, écrivit la corbeille, et aussitôt cette dernière de s'enlever encore et de s'aller poser sur la poitrine de la malade, laquelle sentit à l'instant un tiraillement qui semblait remuer tout son être. Elle se leva aussitôt pleine d'une émotion indicible. Elle était guérie, bien guérie, et continua à l'être depuis, comme peuvent s'en assurer les doctes de la science qu'elle a vainement jusque là consultés.

A. P.

La suite au prochain numéro.

CORRESPONDANCES

Arras, le 8 décembre 1866.

A Monsieur le Rédacteur en chef du journal *La Vérité*,

Monsieur,

De tout temps quand il s'est agi d'idées philosophiques ou religieuses, d'actes importants à accomplir ou à omettre, de déterminations à prendre ou même de choses d'un ordre inférieur et commun, l'humanité s'est partagée en deux fractions contraires : les uns ne croyant, ne pensant et n'agissant que parce que quelqu'un, incarné ou désincarné, les avait pris à partie et leur avait dicté littéralement la façon dont il fallait juger, sentir et procéder; les autres plus hardis et plus confiants, après avoir mûrement réfléchi et s'être entourés de toutes les précautions nécessaires, ont prononcé librement dans leur for intérieur, sous leur responsabilité exclusive, l'arrêt souverain destiné à régler les actes de leur activité physique, intellectuelle ou morale. En présence de ce double courant, que feront les Spirites et à qui se réuniront-ils? La question me paraît d'autant plus grave et exiger plus impérieusement l'attention des publicistes Spirites que, si je ne me trompe, il y a aujourd'hui parmi un certain nombre de Spirites tendance prononcée en sens opposé et des efforts tentés pour substituer au principe de la responsabilité individuelle et personnelle celui de la responsabilité collective et impersonnelle.

A qui se joindront les Spirites? Sera-ce aux croyants purs contre les libres penseurs? Mais nos frères n'ont-ils pas mieux aimé rompre avec l'Eglise elle-même que d'accepter la croyance impie des peines éternelles, confesser un Dieu personnel et la perpétuation infinie de l'individu que de croire, sur parole, les philosophes qui niaient Dieu et rejetaient l'immortalité de l'âme : se livrer à des travaux pénibles, et affronter toutes sortes de vexations que de couler une existence tranquille et incolore, sans idées propres, sans aspirations indépendantes, sans opinions et convictions arrêtées sur une foule de sujets graves et difficiles? Abdiqueraient-ils brusquement après avoir un instant agi librement, vécu d'une vie personnelle, et s'en remettront-ils de nouveau du soin de leur direction, de leurs croyances, de leurs intérêts les plus élevés à d'autres plus habiles, plus agréables, comme si en changeant et en s'affranchissant momentanément ils eussent bien moins eu la pensée de choisir entre des systèmes opposés qu'entre des maîtres différents? Eh bien soit, dans les questions les plus graves qui puissent concerner un être raisonnable, ils n'ont obéi qu'à un caprice, qu'à des mobiles sans valeur, qu'à de pures considérations de personnes. Mais ne savent-ils pas que la voie dans laquelle ils s'engagent est pleine de périls et de menaces, aboutissant infailliblement à l'effacement de l'individu, à l'atrophie de nos plus nobles facultés, au mysticisme, au fanatisme, à l'hébétément, à l'énerverment, à l'intolérance, à toutes sortes de maux et d'aberrations? Mais le monde est las, a une invincible horreur de ce déplorable système et ne suivra jamais ceux qui l'inviteront à s'y précipiter à leur suite. N'est-ce pas ce système qui, depuis ses premiers jours, n'a semé dans le monde que discorde, haines, meurtres, crimes contre nature, les doctrines les plus monstrueuses, les guerres les plus implacables, l'affaiblissement des nations comme des individus? A quel titre le reprendrions-nous donc, l'étayerions-nous à notre tour et le pratiquerions-nous, nous enfants du 19^{me} siècle, fils de la France et les apôtres de l'avenir?

Les Spirites seront donc avec les libres penseurs contre les croyants, pour la responsabilité réelle contre la responsabilité fictive, vivant d'une vie propre et indépendante, pensant par eux-mêmes, se décidant par eux-mêmes et jugeant toujours en dernier ressort. Ils ne parleront donc point d'orthodoxie quand il s'agit de croyances, ni de refus d'entrée pour opinions quand il s'agit de rapports à établir, ni d'excommunication et d'exclusion quand il s'agit d'affermir les groupes et de leur assurer homogénéité, durée, indissoluble union; car ils ont compris que la forme du nouvel édifice que l'humanité est en voie d'élever à la divinité est essentiellement et ne peut être que celle de la discussion sans entraves et de la recherche libre de la vérité. Ils repousseront donc et écarteront comme un obstacle au progrès, un embarras pour

le Spiritisme, et un outrage à la raison quiconque méconnaîtrait ces exigences de la civilisation, quels que puissent être d'ailleurs son mérite personnel et ses états de service. Ils ne craindront point, comme d'autres, que par là ils s'affaiblissent, se détruisent eux-mêmes et rendent leur existence comme société, chimérique, impossible : c'est tout le contraire force, homogénéité, cohésion, stabilité et durée qu'ils se promettent de l'application rigoureuse de ces principes. Car ils savent que de tout temps le dogme a divisé fatalement les hommes, l'orthodoxie ravagé les églises les plus florissantes, l'intolérance provoqué les scissions les plus profondes, les luttes les plus acharnées, qu'il en sera toujours de même parmi nous sur ce globe, et si quelque chose les surprend, c'est qu'après une si longue et si douloureuse expérience il y ait encore si peu de personnes à comprendre, à propager et à pratiquer cette vérité élémentaire. Laissant donc là tout dogme, quelque indispensable qu'il paraisse, quelque inviolable qu'il soit, ils chercheront ailleurs des éléments de force, une garantie de stabilité, un point d'appui, se glorifiant hautement de donner au magnifique édifice dont ils ont si bien déterminé la forme, une autre base que celle de l'autorité, de la majorité numérique ou de l'aveugle soumission. Cette base si indispensable, ce point d'appui si nécessaire, si précieux ils la connaissent déjà. Allan Kardec, dans les meilleurs endroits de ses écrits, la leur signale sous mille formes, et eux-mêmes en appréciant les avantages uniques dans le monde, en ont fait leur principe fondamental : *Hors la charité pas de salut*.

Charité, égalité, fraternité, telle est donc la base de la religion de l'avenir, base essentiellement solide puisqu'elle repose sur la nature même des choses, sur Dieu, universelle dans le sens strict du mot, puisqu'elle convient admirablement à tout esprit indifféremment, quelque vicié, ignorant, méchant, égaré ou saint, élevé et supérieur qu'il soit, incontestée et incontestable en théorie parce qu'elle est évidente par elle-même.

Le Spiritisme, si réellement il veut remplir l'avenir, ne formulera donc point un vain et prétentieux symbole, ne chargera personne de veiller à la pureté de la doctrine et ne posera à l'admission dans son sein qu'une condition, la pratique sincère de la charité, du respect réciproque, de l'égalité, de la fraternité. Son principe : *hors la charité pas de salut*, il en indiquera nettement les obligations et la portée en le complétant par celui-ci : *hors la charité pas de Spiritisme*. Quiconque assujétira et conformera à cette sainte loi toutes ses pensées, tous ses discours et volontés sera Spirite, de quelque nom d'ailleurs qu'il s'appelle, de même que quiconque se contenterait de prononcer de grandes paroles et de jouir de ce précieux tribut sans le payer lui-même exactement, n'aurait rien de commun avec le Spiritisme, quelque haut qu'il s'en proclamât ou se fit en proclamer le défenseur et le soutien.

C'est ainsi, Monsieur, que j'entends l'avenir philosophique et religieux de l'humanité. Je rougirais de ne pas entendre de même le Spiritisme, et Dieu me garde d'avoir jamais d'autres pensées, d'autres sentiments quand je me dis Spirite, quels que soient encore les contresens qu'un public ignorant ou mal disposé attache à ce mot. Ce n'est pas à dire que je dédaigne les utiles travaux des ouvriers de la pensée, ceux qui creusent les problèmes difficiles et ouvrent à l'intelligence ravie des horizons inconnus. Autant que personne j'estime, j'applaudis ces travaux et envie ceux qui y réussissent. Mais je ne veux pas qu'ils prétendent imposer leurs vues à qui que ce soit, et quelques sublimes que paraissent leurs théories, je me réserve formellement et toujours le droit de les examiner pour les rejeter si je les trouve mauvaises, pour les adopter si je les trouve bonnes, pour rester neutre si je ne puis sortir du doute.

Agissant consciencieusement avec cette liberté et cette charité, nous ferons tomber bien des erreurs, bien des préjugés, bien des hostilités et des colères, tristes fruits amassés par la ligne de conduite contraire; et nous préviendrons chez nous-mêmes, à la grande satisfaction des amis de la paix, de la courtoisie, du bonheur domestique ces scissions intestines, ces orages, ces luttes, ces ardeurs, ces malheurs retentissants qui en se renouvelant seraient pour notre conscience un poids d'autant plus lourd qu'ils scandaliseraient davantage les hommes, et que Dieu nous a chargés d'une plus sainte mission.

Il est un autre point, Monsieur, qui me préoccupe vivement, c'est l'exercice de la médiumnité. Mettre cette faculté au service de la science, des hautes études, convaincre de sa réalité les hommes impartiaux et sérieux, c'est bien mériter à la fois de la science et de la philosophie.

de la religion et de la morale, de la raison et de la civilisation; rien de mieux par conséquent, de plus désirable et de plus digne d'éloges. Mais payer la médiumnité, la trainer dans les anti-chambres, la jeter en passe-temps aux fainéants, aux curieux, rien de plus méprisable et de plus répréhensible. Après les abus que j'ai vus en ce genre, les dangers variés dont j'ai connaissance, et les inconvenances dont j'ai été témoin, je serais disposé à n'approuver l'usage de cette faculté que dans une réunion publique, solennelle, sous le contrôle universel, par un médium connu et éprouvé. Qu'on y réfléchisse bien, si les Spiritistes ne veillent sévèrement au sage exercice de la médiumnité, la nouvelle tentative que Dieu permet de nos jours et que les bons Esprits font pour l'acclimater au milieu de nous, en présence du mépris où elle tombera, des abus et des désordres auxquels elle donnera lieu, aura le sort de toutes les tentatives précédentes : elle échouera de par la conscience publique qui la proscriera et de par la loi civile elle-même qui y verra un danger social et la flétrira. Y a-t-il en effet rien de plus nuisible que d'interroger sans cesse les Esprits au lieu de faire soi-même ses affaires, de demander une réponse, une solution toute faite pour se dispenser soi-même d'en chercher et d'en trouver une, de déplacer en un mot le centre de gravité nécessaire des affaires humaines, du travail social, du perfectionnement terrestre pour le transporter de son milieu naturel dans le monde invisible et au fond irresponsable ?

Usage sobre, prudent, public de la médiumnité, voilà donc, Monsieur, ce que je demanderais instamment et ce que je ne crois pas assez observé même par des Spiritistes connus.

Permettez-moi, Monsieur, avant de finir cette trop longue lettre de vous féliciter sincèrement pour tous les utiles et savants travaux dont vous enrichissez l'esprit humain et par lesquels vous préparez si sûrement la transformation de notre globe. Honneur et succès croissant à *La Vérité* et à l'éminent philosophe qui en fait le mérite.

Recevez, Monsieur, etc.

QUÔMES D'ARRAS.

LE SPIRITUALISME A PARIS

Une révélation faite par quelques-uns des plus respectables et des plus influents membres du clergé a produit ici, il y a quelques jours, une immense sensation. Cette révélation a eu lieu à propos d'expériences sur les tables tournantes, expériences autorisées par l'archevêque de Paris. On avait demandé à l'archevêque son opinion, au point de vue religieux, sur la légitimité des communications avec les Esprits par le moyen des tables. Le prélat répondit qu'il n'avait pas suffisamment étudié la question pour répondre d'une manière concluante, qu'il pensait que les effets produits pouvaient parfaitement s'expliquer à l'aide des sciences physiques, et par conséquent ces sortes d'expériences ne pouvaient encourir aucun blâme. Il ajouta ensuite que pour se former un jugement il avait nommé une commission composée de certains membres du clergé, pour faire, à un endroit désigné, des expériences ordinaires.

..... La table étant entrée en mouvement, un des assistants demanda qu'on voulût bien lui répondre, par un certain nombre de coups, s'il y avait un Esprit présent. La réponse fut affirmative. En réponse à une seconde question, l'Esprit fit connaître par des coups représentant certaines lettres de l'alphabet, qu'il était l'Esprit de sœur Françoise, décédée une semaine auparavant dans le couvent de***, à Paris.

L'abbé B... déclara qu'il avait confessé la sœur Françoise, qui était en effet morte au jour et à l'endroit indiqués. La cons-

ternation fut générale, comme on peut bien le supposer, quand l'abbé L... se levant, commanda à l'Esprit, au nom du Sauveur, d'apparaître.

On nous a dit que l'Esprit devint tout à coup visible et qu'il répondit à une foule de questions, de l'importance desquelles on a oublié de nous instruire. Quant aux autres détails de la séance, nous ne pouvons ni en parler, ni exprimer notre opinion, puisque nous ne les connaissons pas.

Tel est le récit qui a été fait par les membres de la réunion; deux d'entre eux ont été si émus par les faits rapportés ci-dessus, qu'ils ont été sérieusement indisposés pendant quelques jours. L'un d'eux est encore au lit.

(*Banner of Light.*)

(Extrait de la *Revue Spiritualiste.* — 1866.)

BIBLIOGRAPHIE

NOUVEAUX PRINCIPES de PHILOSOPHIE MÉDICALE, par le Dr N.-M. Chauvet.

En attendant que nous analysions cet ouvrage, nous le recommandons avec instance à quiconque s'occupe de philosophie.

AVIS. — On nous prie d'annoncer dans ce journal que les œuvres spiritistes de feu M^{me} E. Dozon, seront désormais vendues à des conditions vraiment exceptionnelles. Qu'on en juge :

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE (quatre volumes contenant chacun de 325 à 330 pages d'impression), 1 fr. le volume au lieu de 3 fr.

POLITIQUE ET RELIGION, forte brochure, 50 c. au lieu de 2 fr. 50.

AUX ENFANTS DU SPIRITISME, 50 c. au lieu de 1 fr.

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE, REVUE SPIRITE MENSUELLE (15 N^{os} contenant chacun 32 pages d'impression, grand in-8^o. complet), 5 fr. au lieu de 15 fr.

Ajouter un timbre-poste de 20 c. pour chacun des volumes, et un de 10 c. pour chaque brochure ou N^o de la REVUE.

L'occasion est excellente pour ceux de nos frères qui n'auraient pas encore en leur possession les ouvrages de M^{me} E. Dozon. Et, au point de vue du fait, c'est-à-dire des communications, ils sont un précieux document pour servir à l'histoire du Spiritisme contemporain.

S'adresser à M. A. Delanne, 319, rue St-Denis, Paris, ou aux bureaux de *La Vérité*.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.